

le sont effectivement. D'autres font semblant de l'être. Mais pour la plupart, nous sommes des gens ordinaires, doués d'un bon sens ordinaire, et c'est, d'après moi, le cas de la majorité des Canadiens. Les Canadiens, à mon avis, sont un peuple très éclairé. Ils surveillent aujourd'hui tout ce qui se dit à l'intérieur et en dehors de cette enceinte. Ils surveillent avec un intérêt teinté de sens critique tous les faits et gestes de leur gouvernement. Ils y vont de leurs louanges, de leurs critiques et de leurs questions.

Permettez-moi d'exposer quelques-uns des sentiments et avis du Canadien moyen, qu'il soit autochtone, ou qu'il ait émigré au pays de quelque terre étrangère. Dans un cas comme dans l'autre, il éprouve les mêmes sentiments à l'endroit du Canada, la même loyauté, et il s'intéresse au même degré à l'indépendance et à la souveraineté du pays.

Nous avons, nous Canadiens, bien des motifs d'inquiétude, mais nous avons aussi d'importantes raisons d'être fiers et heureux. Nous sommes un État souverain, et nous sommes très jaloux de notre souveraineté et de notre indépendance. Nous devenons une race fière, probablement trop fière. Nous sommes fiers de notre patrimoine, et fiers de la diversité de nos origines. Nous sommes fiers du passage du discours du trône qui disait que notre attachement à la Couronne est une grande force unifiante. Nous sommes fiers du rang que nous occupons au sein du Commonwealth britannique des nations. Nous sommes fiers de notre situation dans l'OTAN. Nous sommes fiers de notre prestige aux Nations Unies.

L'honorable secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Green) a résumé les diverses raisons de notre prestige dans le monde et aux Nations Unies dans le discours qu'il a prononcé devant le *Board of Trade*, de Vancouver. Il a donné trois raisons, qu'on me permettra de citer:

1. Personne ne nous craint, parce que nous n'avons pas d'ambitions territoriales.

Voilà pourquoi les peuples ont confiance en nous.

2. Personne ne nourrit de rancunes contre nous, car nous n'avons jamais exercé de souveraineté sur un peuple étranger.

Nous n'avons jamais convoité les terres d'autres peuples.

3. Personne ne nous soupçonne de convoiter les ressources naturelles d'autres pays, car le Canada est réputé pour l'abondance de ses propres ressources.

Y a-t-il un autre pays qui puisse se vanter de ces traits? Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a oublié, dans sa modestie, de nous dire que le prestige du Canada aux Nations Unies tient, jusqu'à un certain degré, aux qualités d'hommes d'État dont il a fait preuve à la tête de la délégation canadienne.

[M. Mandziuk.]

Nous l'avons vu à l'œuvre. Il nous a fait des amis. On ne l'a pas vu afficher des airs belliqueux, mais il a dit que personne n'allait lui en imposer. Il n'a pas hésité à prendre l'initiative au besoin, si bien que le bon renom du Canada ressortait en pleine lumière lors des débats des Nations Unies.

Je manquerais à la justice si j'oubliais de mentionner la magnifique impulsion donnée à notre délégation à l'Assemblée générale des Nations Unies par le compétent secrétaire du ministre, le député d'Oxford, M. Nesbitt. Il a été notre phare. Les rapports officiels qu'il a entretenus avec d'autres races, noires, jaunes ou blanches, constituaient un spectacle édifiant, et nous sommes aussi fiers de lui que de notre ministre.

Jusqu'à ces derniers temps, les Canadiens se réjouissaient fort de la situation géographique de leur pays. Au sud, nos bons voisins ne convoitaient ni nos terres ni nos biens et, le long des milliers de milles sur lesquels s'étend notre frontière, on n'entendait jamais de détonation, on ne voyait aucun militaire armé, on n'y pouvait suivre la construction d'aucune forteresse. Nous nous sentions tout à fait à l'abri. Au nord, nous estimions également que notre souveraineté s'étendait jusqu'au pôle, mais voici qu'on met cette souveraineté en question. Nous pensions que la glace et la neige suffisaient à éloigner tous les ennemis. Qui aspirerait à la possession d'un territoire de neige et de glace et, qui, s'il osait y aspirer, réussirait à survivre? Nous avons partagé cet heureux état d'esprit jusqu'à il y a quelques années, jusqu'à ce que l'homme devînt, ou tentât de devenir, maître de l'espace. Et, maintenant, nous constatons que nous sommes tous menacés, que le nord n'offre pas une protection aussi sûre que nous le pensions.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de m'arrêter brièvement aux derniers événements de l'histoire. Au cours du dernier demi-siècle, l'humanité s'est livrée deux grandes guerres. Au cours de cette même période, l'humanité a fait deux tentatives pour rendre la guerre illégale, et deux tentatives pour établir une institution qui réglerait les différends entre les peuples par la voie collective. Ainsi que le savent les députés, la Société des Nations était la première tentative de ce genre. Cet organisme a tâché d'interdire la guerre. Elle a remanié la carte de l'Europe. Elle a réglé certains différends au sujet des frontières. La démocratie a cru être en sécurité. La paix allait régner à jamais.

Cependant, deux idéologies se développaient en Europe aussi éloignées l'une de l'autre que le Pôle nord du Pôle sud. L'une était le national-socialisme, que nous appelons le nazisme, et l'autre la dictature du prolétariat,